



Commémoration de la victoire et de la paix le 11 novembre,

jour de l'anniversaire de l'Armistice, et hommage à tous les morts pour la France

Mesdames, Messieurs, les Adjoints et Conseillers municipaux,

Mesdames, Messieurs, les représentants de l'Union nationale des combattants,

Mesdames, Messieurs, les volontaires du Service national universel,

Mesdames, Messieurs, les membres du Conseil municipal des jeunes,

Mes chers concitoyens,

En ce 11 novembre, nous nous rassemblons pour commémorer l'armistice de 1918, cette heure où, après quatre années d'une guerre terrible, le canon s'est tu. Cent sept ans ont passés, mais le souvenir demeure vif.

La Première Guerre mondiale fut l'un des plus grands drames de l'histoire humaine : plus de dix millions de morts, des millions de blessés, d'invalides et d'orphelins, des familles endeuillées dans chaque commune, des villages entiers anéantis.

Nous pensons à nos soldats, bien sûr, à ceux de la République tombés pour la France. Mais nous pensons aussi à toutes les victimes, quelles qu'aient été leurs nations, leurs langues, leurs drapeaux.

Dans chaque camp, des hommes jeunes, simples paysans, ouvriers ou instituteurs, furent jetés dans la fournaise. Tous partageaient la même peur, la même angoisse de l'attente, la même nostalgie du foyer, la même souffrance. Leur mémoire nous enjoint de regarder l'humanité au-delà des frontières.

La guerre de 1914-1918 fracassa des millions de destins. Elle bouleversa les familles, priva des générations d'époux, de pères, de fils. Dans nos campagnes, des veuves survécurent dans la peine et la dignité ; dans nos villes, des enfants grandirent sans repères, portant le poids d'une absence. Cette douleur silencieuse façonna durablement nos sociétés.

Les conséquences économiques furent immenses. L'Europe sortit ruinée : des champs dévastés, des industries à rebâtir, des dettes colossales. La victoire, chèrement acquise, ne put effacer les cicatrices de la désolation.

Et pourtant, de ces ruines renaquit l'esprit de la République, cette force morale qui pousse un peuple à se reconstruire sans renier ses valeurs.

Aujourd'hui, la République rend hommage à ses morts, mais aussi à la paix retrouvée. Elle salue la réconciliation franco-allemande, symbole d'un dépassement des haines. Ce rapprochement, fruit d'un long chemin de vérité et de confiance, donne sens à notre engagement européen : celui d'un continent qui se souvient pour ne plus recommencer.

Cette année, la France a choisi d'accueillir Marc Bloch au Panthéon. Historien, combattant de la Grande Guerre, résistant face à la barbarie, il incarne le courage et la lucidité. Il savait que la connaissance du passé est la clé de notre avenir. En son nom, nous rendons hommage à tous ceux qui ont servi la vérité contre l'oubli.

En célébrant ce 11 novembre, nous affirmons notre fidélité à l'idéal républicain, à la fraternité des peuples et à la paix du monde. Car là sera toujours l'espérance de la France, fidèle au sacrifice de ses anciens, à ses valeurs et à ses promesses, consciente de sa vocation universelle au service de la paix.

Vive la République,

Vive la France.

Michel Romanet-Chancrin